

Cette question, du reste, est désormais jugée en droit, et son histoire n'est plus à faire.

Mgr Freppel dans ses discours, le Père Félix dans ses conférences, le chanoine Winterer dans ses brochures, les ouvrages de M. Le Play, de M. Keller, de M. Lucien Brun, de M. Claudio Jannet et de M. Léon Poincard, ont fait pleine lumière sur ce grave sujet.

*
* *
*

Mais efforçons-nous de remplir le cadre que nous nous sommes tracé.

S'il est vrai que le système du socialisme était d'abord resté quelque temps à l'état de théorie, il n'est pas moins vrai qu'il est le grand péril social de notre époque, vu qu'aujourd'hui ses adeptes se croient assez forts pour le réaliser et que, pour arriver plus sûrement à leur but, ils ont soin de le présenter sous les couleurs et les aspects les plus divers comme les plus captieux, suivant les religions, les lois, les mœurs, les conditions économiques et sociales que rencontrent ses doctrines. C'est ainsi, par exemple, que plus impatient de triompher, fût-ce par les moyens violents, dans les pays latins, le socialisme se montre, chez les races germaniques, plus ami des moyens lents et sûrs. C'est ainsi que ses fauteurs se conforment aux temps et aux lieux, modifiant leur tactique, tantôt se dissimulant, tantôt redressant la tête, avançant toujours et entraînant après eux de nombreux partisans. Quelques gouvernements l'ont méprisé d'abord, d'autres ont cru facilement le réduire, tous aujourd'hui tremblent devant lui ; les concessions le fortifient et les répressions l'exaspèrent. Il a trouvé partout des champions infatigables qui ont mis à son service le génie de leur nation et ont dirigé ses destinées.

Le souverain Pontife Léon XIII, avec son regard pénétrant, avait donc bien saisi la nature du mal dont nous parlons et mesuré sa profondeur, lorsqu'il dit que "c'est une peste mortelle qui se glisse à travers les membres les plus intimes de la société et qui la conduit à sa perte (1)."

Aussi bien, hâtons-nous de le dire, si les représentants et les propagateurs du socialisme moderne sont d'accord entre eux, lorsqu'il s'agit de détruire ce qui existe des institutions sociales, ils sont divisés et deviennent impuissants lorsqu'il s'agit de les établir sur de nouvelles bases. Pour peu qu'on y regarde de près, en effet, on

(1) Encyclique *Quod apostolici*.